Du flammenco avec Marti-Mertens

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 8

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De gauche à droite:

Woody Allen et Shelley Duvall dans «Annie Hall»

Martine Carol dans «Lola Montès» de Max Ophuls

«L'école du flamenco» de Walter Marti et Reni Mertens

Du flamenco avec Marti-Mertens

A la Cinémathèque, cinq documentaires de Walter Marti et de sa complice de toujours, Reni Mertens, donnent un aperçu de la belle intransigeance du cinéaste, décédé récemment. L'œuvre digne de celui qui fut aussi un pionnier très remuant du «nouveau cinéma suisse» mérite le détour, notamment par son «Ecole de flamenco».

Par Vincent Adatte

Sans conteste, la très forte personnalité de Walter Marti est indissociable de l'histoire récente du cinéma en Suisse. Né en 1923 à Yverdon, il a contribué de façon décisive, au début des années soixante, à l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes cinéastes qui ont eu «l'insolence de s'occuper de ce qui les concerne» – pour reprendre le bon mot de Max Frisch. Marti a bataillé sur tous les fronts: cinéaste impliqué, il a appliqué les vertus du cinéma direct au réel suisse qui, jusque-là, s'était trop bien défilé; producteur non conformiste, il a permis la réalisation des premiers longs métrages d'Alain Tanner («Les apprentis», 1964) et Lyssy («Eugen heisst wohlgeboren», 1968); enfin, il s'est battu comme un beau diable (et souvent en vain) pour faire appliquer de manière sensée la loi fédérale d'aide au cinéma entrée en vigueur en 1963 – notamment en créant en 1962 avec Henri Brandt et les futurs membres du «Groupe 5» (Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Jean-Louis Roy, Michel Soutter et Alain Tanner) l'Association suisse des réalisateurs.

Walter et Reni

Après avoir tourné plusieurs courts métrages en 1955, Marti commence à collaborer avec Reni Mertens. Ensemble, ils vont former le couple le plus célèbre (et attachant) du cinéma suisse, cosignant (scénario et réalisation) la vingtaine de films que comprend cette œuvre quasi «conjugale». De fait, le duo «Marti-Mertens» a plus d'un point commun avec un autre couple d'auteurs, les fameux Straub-Huillet: une même volonté d'épure, de retrouvailles avec un cinéma débarrassé de ses fictions aliénantes; à la différence, très notable, que les Straub-Huillet s'acharneront sur une étude intraitable du rapport entre le dit et le montré, alors que les Marti-Mertens s'essayeront à cerner l'immanence du monde en faisant taire tous ses pseudo-interprètes.

Des cinq films présentés à la cinémathèque, «Ursula ou le droit de vivre» («Ursula oder das Unwerte Leben», 1966) est sans doute le plus important: Marti et Mertens filment sans autre forme de procès une petite fille sourde muette et aveugle dans ses efforts – guidés par la merveilleuse pédagogue Mimi Scheiblauer – pour démentir le sens terrible du titre original, dont bizarrement, la traduction «officielle» française ne rend pas compte. («Das Unwerte Leben» signifie «la vie inutile», non «le droit de vivre»). Par manque d'argent, la réalisation de ce film essentiel a pris huit ans de la vie des deux cinéastes. «Héritage», de 1980, est encore plus provocant: pendant près d'une heure, le spectateur est convié à partager l'existence tranquille de Peter Mieg, peintre et compositeur argovien âgé de septante-cinq ans dont il se révèle peu à peu qu'il est un parfait représentant de la culture bourgeoise. Dépourvu de tout commentaire, le film prend un tour très ironique, dès lors que l'on garde son titre en mémoire!

Avec «L'école du flamenco» («Die Schule des Flamenco, 1985»), les Marti-Mertens quittent la Suisse pour l'Andalousie et, à leur manière, s'efforcent de restituer le mystère du flamenco. S'abstenant à nouveau de tous commentaires, les deux cinéastes réussissent à capter dans les gestes et les voix toute la culture métissée (phénicienne, arabe, gitane, chrétienne, barbare) qui bruit dans ce «chant profond». «Pour écrire un mot» (1988), tourné au Burkina Faso, et sans doute l'un des documentaires les plus apaisés des Marti-Mertens: de retour dans son village du pays Lobi, un homme instruit se met en tête d'apprendre à écrire à toute la communauté villageoise.

En intervenant le moins possible, les deux documentaristes suivent patiemment ce lent processus de connaissance qui ne sera pas sans répercussions sur l'avenir. Réalisé en 1992, «Requiem» et le dernier film des Marti-Mertens. Sur une musique de Léon Francioli, la caméra d'Urs Thoenen arpente sans mot dire pendant quatre-vingt minutes d'innombrables cimetières militaires où reposent des millions de victimes anonymes et oubliées. L'effet est saisissant et prend de plus une dimension prophétique après la disparition de Walter Marti: qui se souviendra encore des cinéastes suisses d'un autre temps? ■

«Adieu à Walter Marti», Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 28 février au 26 mars. Renseignements: 021 331 01 02.

Reni Mertens et Walter Marti

© Bob Chant